

étrangère au motif de son remplacement en février 1874 ? On a dit non et ce n'est pas à nous qu'il appartient de le vérifier ; mais là encore, Martin Rey s'était heurté aux difficultés, aux mécomptes qu'il avait éprouvés dans sa carrière, et notamment dans différentes entreprises auxquelles il s'était trouvé mêlé.

Il ne faut donc pas s'étonner qu'il appréciât avec sévérité, âpreté même, les hommes et les choses de ce temps où l'honnêteté sans l'habileté est cotée bas.

Le *Journal de Lyon* a appelé à ce propos un mot qu'il répétait, peut-être avec affectation, lorsqu'on se plaignait devant lui, par manière de conversation, de l'opacité du brouillard lyonnais : « S'il faisait toujours clair on verrait « trop de malhonnêtes gens. »

Nous ne sachons pas, disons-le en terminant, que Martin-Rey ait refusé un service lorsqu'il pouvait le rendre. C'est l'excuse du langage amer qu'il tenait lorsque les désillusions de la vie obsédaient sa mémoire, et un motif de se souvenir de lui.

Quant à nous, jamais nous ne l'avons vu transiger avec les gens dont il suspectait, quelquefois à tort, la probité.

Sa haute et fière stature, ses traits accentués étaient en parfaite harmonie avec la rigidité de ses sentiments.

MAYERV.

---